

» terme trop fort pour la durée moyenne
 » de la vie des hommes. . . Que l'époque
 » ancienne que M. l'Abbé Expilly a choi-
 » sie, qui est la plus propre possible à fa-
 » voriser son opinion, sur laquelle il avoue
 » qu'il n'a pu se procurer que des registres
 » inexacts & incomplets, & qui cependant
 » ne diffère que d'un vingtième de l'épo-
 » que actuelle, paraît par-là même très-
 » propre à prouver contre les assertions de
 » M. l'Abbé Expilly. »

6°. Une lettre à M^r. M. sur celle à l'Au-
 teur des éphemerides du citoyen, insérée
 dans le Journal de Mars, par M. X. Cet
 Auteur a entrepris de démontrer à M^r. M.
 » que l'argent ne doit pas être appelé le
 » gage des échanges; que le commerce n'est
 » pas un contrat d'égalité; qu'une nation
 » agricole doit l'envisager autrement que
 » du côté de la valeur de ces denrées;
 » que cette manière de la regarder ne se-
 » rait même pas bonne dans ses consé-
 » quences pour une Paroisse de la Beauce,
 » considérée dans ses intérêts particuliers;
 » qu'une nation purement agricole ne pour-
 » rait pas soutenir la guerre; que la bonté
 » de son climat ne servirait que d'appas
 » pour attirer les conquérans; que les na-
 » tions doivent se réserver la liberté du
 » commerce par des exclusions qui devien-
 » nent des encouragemens, & que si elles
 » se trompaient dans les limites à donner
 » à ces exclusions, elles en seraient tou-
 » jours bientôt averties.

7°. Un Mémoire sur les causes du dé-
 périment des chevaux Normands, & sur
 les moyens d'y remédier par MM. de la So-
 ciété royale d'agriculture d'Alençon. Ces
 Messieurs exposent les causes de ce triste
 événement avec une clarté qui laisse dans
 l'esprit du lecteur le desir extrême d'y voir
 apporter un prompt remède. Ils en propo-
 sent plusieurs qu'il faut voir dans leur ou-
 vrage même.

La suite à l'Ordinaire prochain.

M É C H A N I S M E

De l'électricité continue de notre globe,
 appliqué à la végétation des plantes, par
 M. Gantier Dagoty, Anatomiste pensionné
 du Roi.

E X T R A I T.

L'atmosphère, dit l'Auteur, se forme
 par la force active de la rotation de la terre,
 & la lune ne manque d'atmosphère que

parce que sa rotation est lente & ne donne
 aucune électricité. . . L'élévation des
 nuages & des vapeurs vient de la même
 cause. Les météores & les phénomènes
 ignés & actifs se démontrent par la seule élec-
 tricité journalière & continue de la terre.

Les fondemens de cette hypothèse sont
 posés sur la forme, la substance du globe
 terrestre, composée de tant de parties sa-
 lines, vitrifiques, bitumineuses, sulphu-
 reuses, &c. & sur son mouvement rapide,
 principale cause de l'électricité.

Les plantes qui sont inanimées & qui
 n'ont besoin d'aucune activité qui leur soit
 propre pour croître & générer, sont con-
 tinuellement vivifiées par l'action de l'élec-
 tricité de la terre. On en donne pour preu-
 ve, qu'elles périssent aussitôt qu'on les
 sépare de cette ame végétale. En effet, la
 terre est l'ame des végétaux, ainsi que des
 minéraux, & de tout ce qui croît ou gé-
 nère dans son sein & à travers sa surface.
 C'est par les pores de leurs racines que
 cette électricité impulse les parties de feu,
 & ces parties ignées conservent toujours
 leur activité au moyen de cette continue
 électrisation pour dilater & augmenter les
 fibres qui constituent les tiges, les feuilles
 & les fleurs; & d'une autre part, cette action
 de la matière électrique ou du feu impulse
 & entraîne les sels délayés, les sucs, la
 sève, en un mot les huiles, les parties
 sulphureuses & bitumineuses que la terre
 contient en abondance, & les porte dans
 les glandes de la plante qui séparent à
 propos, comme à travers des cribles, ces
 diverses particules pour former les diffé-
 rentes parties qui la composent; sur-tout
 pour colorer leurs fleurs & leurs feuilles,
 & donner aux racines & au fruit le goût,
 la saveur & les qualités qui leur convien-
 nent. C'est pourquoi, dans la même terre & à
 côté l'une de l'autre, la laitue porte la dou-
 ceur & la chicorée sauv. son amertume, &c.

La suite à l'Ordinaire prochain.

C O M M E R C E.

SUITE de l'Extrait des papiers Anglais,
 au sujet des Ports francs, &c.

N Ul Vaiss. chargé de marchandises du
 cru des Indes occidentales (les bestiaux ex-

ceptés) ne pourra aller de la Dominique dans aucune Ile des Indes occidentales de la domination Anglaise, si ce n'est dans le cas d'un gros temps dont il sera rendu compte aux Officiers de la Douane, & il ne lui sera pas permis de prendre à bord aucune marchandise, sous peine d'en encourir la confiscation ainsi que du Vaisseau.

Les marchandises du cru ou des manufactures d'Europe, des Indes orientales ou de quelqu'autres lieux situés au-delà du Cap de bonne Espérance, ne pourront être exportées de la Dominique dans aucune Colonie Anglaise en Amérique, sous les peines ci-dessus.

Après le 1^{er}. Novembre 1766, les droits imposés sur l'exportation des Negres sur des Vaisseaux étrangers hors de la Jamaïque, seront fixés à 1 #st. & 10 schel. par Negre, & on exigera la même somme pour chaque Negre importé dans la Dominique, & les droits y seront pour chaque baril de bœuf & de porc salé, de 6 # sterl. pour chaque firkin de beurre, 6 # pour 112 l. de sucre, 6 # pour le même poids de cacao, 2 schel. pour la même quantité de café, 6 #. On payera au prorata, relativement à la quantité de ces marchandises & de ces denrées. Ces droits doivent être évalués sur le pied des livres sterl. de la Grande Bretagne, à raison de 5 schel. 6 # par once d'argent.

Le produit des Impôts, déduction faite des appointemens de ceux qui seront commis pour les percevoir, sera employé à subvenir aux dépenses qu'entraîne nécessairement l'exécution de cet acte pour la garde & l'entretien desdits Ports, & l'excédent sera destiné à l'amélioration des Colonies & des plantations Anglaises en Amérique. Les marchandises qu'on importera dans la Dominique, ne seront sujettes qu'aux taxes susdites, excepté néanmoins celles qui ont été ou qui pourraient être établies sur les melasses & les syrops.

Après le 1^{er}. Janvier 1767, les denrées du cru de l'Amérique importées de la Dominique dans la Grande-Bretagne, excepté le tafia & les sucres, qui seront munis d'un certificat, seront sujettes aux mêmes taxes que les mêmes marchandises proven^t. des Colonies Françaises, mais il est permis avec ledit certificat d'importer dans la G. B. le tafia & le sucre de la Dominique, en se conformant au réglemens auxquels le

tafia & le sucre de possession anglaise sont sujets par la Loi, pourvu que lesdites marchandises ayent été produites ou manufacturées dans la Dominique.

Les denrées provenant de l'Amérique, & sujettes aux droits, ne peuvent être importées de la Dominique dans aucune Colonie Anglaise, sans un certificat, sous peine de confiscation du Vaisseau & des denrées.

La suite à l'Ordinaire prochain.

CHANGES.

O. 1766.	Jeu. 2.	Vend. 3.	Sam. 4.
Amsterdam.	55 7 8 ^e .		
Londres.	32. 3 16 ^e .		
Hambourg.	170 . . .		
Madrid.	15 1 6. .		
Cadix.	15 . . .		
Livourne.	93 . . .		
Lyon Saïat.	1 $\frac{1}{4}$ pe .		

FINANCES.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Oâ. 1766.	Jeu. 2.	Vendredi 3.	Sam. 4.
Ac. des Indes.	1292 $\frac{1}{2}$. . .	1292 $\frac{1}{2}$. . .	1292 $\frac{1}{2}$ 1300 .
Emp. de la Com.			
Prom. à 5 p $\frac{0}{0}$.	20. 2 ⁿ . . .		
Prom. à 4 p $\frac{0}{0}$.	36 $\frac{1}{2}$. . .		36 $\frac{1}{2}$. . .
Ac. des Fermes.	825. 27 $\frac{1}{2}$. . .	827 $\frac{1}{2}$. . .	827 $\frac{1}{2}$. . .
Amortissement.			
2 ^e p. l. du Dix.		18 $\frac{1}{2}$. . .	18 $\frac{1}{2}$. . .
3 ^e Loterie.	24. 13 ^e . 29 $\frac{1}{2}$ 30	24 . . .	24 . . .
Annuités.	4 ^{co} . . .	399 . . .	399 . . .
Coup. d'An.	78 . . .	78 . . .	78. 77 $\frac{1}{2}$.
Emp. de 50 mil.		23 . . .	23 . . .
Emp. de 30 mil.	28 $\frac{1}{2}$. . .	28 $\frac{1}{2}$. . .	28 $\frac{1}{2}$. . .
Col. 1759.	27 $\frac{1}{2}$. . .		
Canada.	32 $\frac{1}{2}$ 32. 33. 10m	32. 31 $\frac{1}{2}$ 32. 33 10m	32. 32 $\frac{1}{2}$ 5 ⁿ
4 ^e L. Epoques.	24 11 ^e . 29 . . .	10 ^e . 29 . . .	24 . . .
Nouette.	26. 26 $\frac{1}{2}$ 2 ^m A. 28 $\frac{1}{2}$ J.	25 $\frac{1}{2}$ 26. A. 28 $\frac{1}{2}$ J. 30 $\frac{1}{2}$	26 $\frac{1}{2}$ A. 28 $\frac{1}{2}$
CONTRATS.	30 $\frac{1}{2}$		
Sur la Ville.			
A 4 p $\frac{0}{0}$.			
Bretagne.			
3 p $\frac{0}{0}$ sur les Cui.			

S U P P L É M E N T

A LA GAZETTE N°. 80.

DE LONDRES, le 22 Septembre 1766.

ON apprend que le Vaisseau de la Compagnie des Indes le *Kent*, Capitaine *Milh*, était heureusement arrivé de Bengale à Deal chargé d'un grand nombre de marchandises en pieces, de 2700 liv. de fil de coton, de 32100 liv. de soie crue, 67500 liv. de bois rouge & 562100 liv. de salpêtre, outre différentes autres marchandises. Ce Vaisseau avait appareillé de Spithead le 4 Juin 1764, ayant à bord le Lord Clive, & il a laissé à Sainte Helene le *Vrai Breton*, Capitaine *Hume* qui était parti de Spithead le 12 Avril 1765. On attendait de moment à autre dans ce même endroit le Vaisseau le *Pacifique*, Capitaine *Barkley* qui avait appareillé de Spithead le 14 Avril 1765.

DE GENES, le 13 Septembre 1766.

Du 7 au 13 Septembre 1766, il est entré dans ce Port 7 Navires marchands, dont 4 Anglais & 3 Hollandais; les premiers venant de Lisbonne, de Cadix, de Cartagène avec des cuirs, du tabac & des draps; les trois autres Hollandais chargés de sucre, de bois de campêche & d'autres marchandises.

DE S^t. DOMINGUE.

PRIX des Marchandises de la Colonie.

AUX CAYES le 5 Mai 1766, il n'y avait aucune variation, ni dans le prix des marchandises de la Colonie, ni dans ceux des marchandises d'Europe, ni dans le cours du fret.

AU PORT AU PRINCE le 14 Mai, le sucre blanc de 50 à 63 liv.; le commun de 30 à 48 liv.; le brut 24 & 25 liv.; l'indigo cuivré de 6 à 6 liv. 10 sols; le café de 15 à 16 sols; le coton 185 liv.; le bois de campêche de 18 à 20 liv. le cent.

A SAINT MARC le 16 Mai, le sucre blanc, première qualité, 65 liv.; le brut de 25 à 26 liv.; l'indigo de 6 liv. 10 sols à 7 liv.; le café 15 sols 6 deniers & 16 sols; le coton de 180 à 185 livres.

AU CAP, le sucre blanc de 50 à 64 liv.; le commun de 34 à 48 liv.; le brut de 18 à 27 liv.; l'indigo bleu de 7 à 8 liv.; le cuivré de 6

à 6 liv. 15 sols; le café nouveau de 15 à 16 sols; le vieux de 13 à 15 sols; le coton 200 liv.; les cuirs de 7 à 9 livres; les piaîtres gourdes 36 pour cent.

PRIX des marchandises de France.

AU PORT AU PRINCE le 14 Mai, le vin vieux 230 liv.; le nouveau de 150 à 160 liv.; la farine de Moissac 80 liv.; la commune de 54 à 60 liv.; le bœuf d'Irlande de 70 à 75 liv.; le beurre de 15 à 20 sols, l'huile de Provence 18 liv. la cave; d'Orléans 4 liv. la bouteille.

AU CAP le même jour, le vin vieux 180 à 240 l.; le nouveau de 120 à 160 l.; la farine de Moissac de 85 à 90 liv.; la farine de Montauban 100 liv.; la commune de 54 à 60 liv.; le bœuf de 66 à 80 liv.; le beurre de 12 à 15 sols; le petit salé de 27 à 30 liv.; l'huile de 24 à 42 liv.; le savon 72 liv.

COURS DU FRET.

AU PORT AU PRINCE, le sucre blanc 14 & 15 den.; l'indigo 24 den.; le café de 15 à 18 den.; le coton de 50 à 54 den.

A SAINT MARC, le sucre blanc 12 den.; le sucre brut, 14 den.; l'indigo 36 den.; le café de 12 à 15 den.; le coton de 42 à 48 den.

AU CAP, le sucre blanc 10 den.; le sucre brut 12 den.; l'indigo 18 den.; le café de 12 à 14 den.; le coton 24 deniers.

DE MARSEILLE, le 22 Septembre 1766.

ARRIVÉE de Navires.

Du 15 au 21 Septembre 1766 il est entré dans ce Port 44 Bâtimens Français & 9 Etrangers. Des premiers 2 venaient des Colonies, savoir le *Saint Charles*, Capitaine *Jacinthe Daniel* parti du Port au Prince; & la *Gentille*, Capitaine *Jean-Jacques Olive* de Marseille, partis de la Martinique, chargés de sucre, d'indigo & de café; les autres venaient de Smyrne, de Bordeaux, du Havre, de Messine, de Palerme, de Trapano, de Naples, de Civita Vecchia, de Castellamare, de Cagliari, de Corse, d'Alicante, de Luan, de Saint Faliou, de Narbonne, de Cette, d'Aigues-mortes, de Collioure, d'Agde, de Nice, d'Arles, de Frejus, de Margues & de Toulon, chargés de poisson salé,

M m m m *

de diverses autres marchandises, entre autres de bled & d'huile.

D É P A R T de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 64 Bâtimens Français & 24 étrangers. Des premiers, deux étaient destinés pour les Colonies, sçav. la *Marie Anne*, Cap. *Pierre Victor Lafont* de Marseille, allant à Saint Domingue; & le *Romain*, Capitaine *Louis Poitevin* de Rouen, allant à la Martinique; les autres allaient à Toulon, à Hyeres, à Menton, à Martigues, à Narbonne, à la Ciotat, à Saint Tropes, à Agde, à Monaco, à Cette, à Nice, à Antibes, à Bormes, à Bandol, à Luan, à Gènes, à Livourne, à Civita Vecchia, à Naples, en Sicile, à Barcelonne, à Majorque, à Tunis, à Senary, en Morée, au Levant, chargés de diverses marchandises d'épicerie, de drogueries, de merceries, de coton, d'alun, de soufre, &c.

D U H A V R E, le 29 Septembre 1766.

A R R I V É E de Navires.

Les 25, 26 & 27 Septembre 1766, il est entré dans ce Port 5 Navires, sçavoir les *Deux Freres*, Capitaine *Jean le Monier* de Bretagne, venant de Marennes chargé de sel; l'*Union*, Capitaine *Nicolas Jacques* de Rouen, venant de Bordeaux chargé de vin pour le Havre & pour Rouen; l'*Amitié expérimentée*, Capitaine *Robert Welbrun*, venant de Newcastle chargé de charbon de terre & de 48 chaldres à Taillandiers; le *Brygeeval*, Capitaine *Teek Roem Kees* Hollandais, venant de Petersbourg chargé de chanvre; le *Jeune Adrien Amelas*, Capitaine *Kucles Oun den Hoc*, venant de Hambourg chargé de diverses marchandises.

D É P A R T de Navire.

Le 25 Septembre il est sorti de ce Port le Navire la *Notre-Dame de Nazareth*, Capitaine *Keserberg* allant à Nantes sur son lest.

D E R O U E N, le 30 Septembre 1766.

D É P A R T de Navires.

Du 12 au 24 Septembre 1766, il est sorti de ce Port 18 Bâtimens, tant gros Navires que Barques & Aleges. Parmi les premiers, les Vaisseaux la *Catherine*, Capitaine *Mewes Eggen*

allant à Hambourg avec 40 muids de terre à por, 29 caisses & ballots de mercerie, 11025 bouteilles de vin, 130 liv. de porcelaine, 33 paniers de verre à vitres, 1 paquet de drap, 412 liv. d'indigo, 125 liv. de velours de coton, 30 barriques d'aigre, 160 liv. d'étofes de laine, 1054 bottes de vaude, 7390 liv. de fayence, 1 futaille de biere, 1 baril de droguerie, 725 liv. de confitures, 21000 liv. de marmites de fer, 1 défobligeante & son train; le *Postillon*, Capitaine *Jans Andersen Ele* allant à Copenhague avec 2 caisses de harnois de chevaux, 750 bouteilles de vin, 15 monts de plâtre, 1 tonneau, 1 caisse, 710 liv. de mercerie mêlée, 1 caisse de ciseaux, 1 manne de chardons, 1050 liv. de marmites de fer & 250 bottes de vaude; la *Demoiselle Marie*, Capitaine *Pierre Quibel* allant à Rotterdam avec 20 monts de plâtre, 34 mannes de chardons, 1 caisse de lampes économiques, 68 liv. de toiles de lin, 230 liv. de toile bocafine, 1725 liv. de fiamoise & toiles de coton, 388 liv. d'étofes au quart & sixième de soie, 40 douzaines de peaux de mouton, 1 paquet de foierie, 2 caisses de confitures, 1 caisse de mercerie, 16 grosses de lunettes de cornes, 100 pieces de toile cirée, 155 liv. de serge d'Aumale, 166 liv. de gingas de fil, 200 liv. de bougies, 11 douzaines de peaux en parchemin, 142 paniers de verres à vitres & 500 bottes de vaude; l'*Aimable Portugaise*, Capitaine *le Clerc* allant à Lisbonne avec 4120 liv. de fayence, 700 liv. d'étamine & maroc, 750 liv. de pluche, 210 liv. de toile de coton & mouchoirs, 156 liv. de couverture de laine, 1712 liv. de toile de lin, 2000 liv. de tapisserie de laine, 990 liv. de bonneterie de laine, 160 douzaines de peaux de mouton, 15 monts de plâtre & 2 caisses de tabac; la *Victoire*, Capitaine *Thomas le Fauqueux* allant à Cadix avec 12125 liv. de draps de laine, 1458 liv. de bougies, 59 grosses d'épingles, 4085 liv. de blancard, 988 liv. de confitures, 457 liv. de toile de lin, 6372 liv. d'étofes de laine, 5 caisses & 890 liv. de mercerie mêlée & hardes, 29 grosses de tabatieres & 14 douzaines d'écritoires de cornes, 10 douzaines de tabatieres d'écaille, 300 liv. de poudre à poudrer, 625 liv. de beurre, 2641 liv. de fiamoise & mouchoirs de coton, 150 liv. de chemises de toile de lin, 18 chapeaux de demi-castors, 18 liv. de padoue de fil, 200000 l. de farine, 48 peaux de mouton, 48 culottes de daim, 12 vestes de peaux de daim, 36 paires de gants de peau & 12 liv. de velours de coton. Des 13 autres Bâtimens, 1 allait à Saint Malo, 2 à Caen, 3 à Honfleur, 3 au Havre, 2 à Cherbourg, 1 à Harfleur, & 1 au Quai du Coq, chargés de diverses marchandises.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1766.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont Saint Michel, 1766.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1766. Du Mardi 30 Septembre.

AGRICULTURE.

REMARQUES

*Et questions sur les ensemencées de 1765, leurs dispositions & leurs effets à la récolte de 1766, dans la Province du Maine, par M. ***. de la Société royale d'agriculture au Bureau du Mans.*

LEs approches de la récolte de 1766, jusqu'aux premiers jours de Juillet, ont par-tout soutenu des apparences de fécondité au-dessus de ce qu'on en a éprouvé depuis plusieurs années; le succès n'en a pas été généralement heureux par les intempéries qui ont plus affecté certains cantons que d'autres, & singulièrement les meilleurs fonds, les terres grasses, compactes plus productives; celles-ci montraient une progression & une abondance de seve prodigieuse.

Quelques-uns en attribuent la cause principale aux dispositions que la longueur & la rigueur extrême du froid de l'hyver dernier ont procurées, sur-tout à cette nature de terre qui s'est trouvé condensée à deux pieds de profondeur; ils prétendent que le dégel ayant été très-sec, sans pluies ni neiges, le fond de la terre s'est toujours entretenu extrêmement sec, ainsi qu'il l'est encore à présent en Septembre; les pluies d'une partie du printemps & des mois de Juin & Juillet, n'ont pu pénétrer ni imbiber ce fond trop sec; toute l'humidité s'est arrêtée dans la superficie, à la réserve de ce que l'air, le hâle,

&c. de la saison en ont pu dissiper; il résulte de-là qu'elles ont tourné en entier, avec les impressions de l'air, au bénéfice de la racine des plantes qui ne pivotent pas considérablement; & que le fond se trouvant plus sain, sans humidité ni froideurs qui les font ordinairement languir dans l'hyver & le commencement du printemps, elles n'ont point alors manqué de substance ni des sucres abondans qui leur étaient nécessaires pour bien taler; enfin, c'est, dit-on, la cause de l'abondance de la seve & de la grande progression en général, & c'est ce qui a peut-être avancé la maturité des bleds, que l'extrême fraîcheur de tout le printemps aurait dû naturellement prolonger davantage.

Pourrait-on induire de-là, que si communément nous ne jouissons pas de l'avantage des mêmes dispositions de la terre pour procurer à nos bleds d'hyver la même progression de cette année, ce serait parce que nous donnons trop de profondeur à nos labours; que la terre étant ouverte trop avant, les eaux par leur transpiration lavent la racine, en éloignent la graisse & les sels de la superficie, l'humidité y pénètre trop facilement, qu'elle s'y concentre, y reste, & y cause des froideurs pendant l'hyver & le printemps, jusqu'à ce que la grande sécheresse ou les rayons de la haute saison puissent les pomper & les en délivrer, mais toujours trop tard, ce qui empêche les bleds de taler dans la saison commode & s'oppose à la progression successive.

La suite à l'Ordinaire prochain.

K kkk

OBSERVATIONS ÉCONOMIQUES

Sur le Charançon, par MM. de la Société royale d'Agriculture de la Généralité de Tours au Bureau d'Angers. (a)

Les deux espèces d'insectes qui font le plus de tort aux grains, sont la calendre & le charançon. Il arrive que dans différens pays l'on donne le nom de calendre à l'insecte que l'on nomme ailleurs charançon, alors on ne peut plus se reconnaître que par une description exacte.

Ce que nous nommons ici charançon, & qui s'appelle calendre par les Naturalistes, doit être rapporté aux genres des scarabées. Il a deux cornes divisées par de petites jointures, & comme veloutées, avec une trompe qui sort de la partie antérieure de sa tête. Au bout de cette trompe est une espèce de tenaille par où la calendre se fait jour dans le grain, soit pour y chercher sa nourriture, soit pour y déposer ses œufs. Les deux cornes ont aussi la forme de tenailles acérées. Ces insectes ont six pattes. Chaque grain que la femelle a percé reçoit un œuf, & très-rarement deux, lesquels produisent des vers qui se replient beaucoup sur eux-mêmes, mais qui sont peu propres à se transporter d'un lieu dans un

(a) Cette Soc. convaincue avec raison que les procédés sont infiniment plus utiles que les discussions économiques, emploie continuellement ses talens & ses lumières à chercher des choses dont il puisse résulter un avantage réel. On a déjà vu dans nos Gazettes & dans nos Journaux plusieurs observations intéressantes, fruits de leurs travaux. Le Charançon, ce fléau des blés vient de fixer son attention, & elle nous a fait part de ce qu'elle a commencé à observer sur cet insecte. Nos précédentes Gazettes ont fait mention de plusieurs Mémoires sur le même sujet, mais chacun de ces Mémoires nous a présenté quelque chose de nouveau, & particulièrement ceux de M. de Mozé, Membre d'une Société d'Agriculture à qui nous avons les plus grandes obligations, puisqu'elle ne cesse d'enrichir nos feuilles de ses savantes productions, qui servent à éclairer l'Agriculteur & à lui tracer la route qu'il doit tenir pour augmenter son revenu par une meilleure culture. Serons-nous toujours dans le cas de désirer que les autres Sociétés d'Agriculture veuillent bien à leur imitation, nous communiquer leurs mémoires, ou du moins la notice raisonnée de ces mémoires. Le public pourrait alors tirer un grand avantage de leurs travaux dont il ne peut se procurer la connaissance qu'à grands frais.

autre. Ces vers se changent en chrysalides, dont la destinée est de devenir en 14 ou 15 jours calendres parfaites. Lorsqu'elles sont encore dans leurs œufs & qu'elles n'ont pas atteint le dernier accroissement que la nature leur a destiné, elles courent risque d'être mangées par les mites. Ce qui mérite d'être remarqué, ce sont les peines que se donne la femelle avant que de pondre. Elle choisit plusieurs grains de bled les plus gros & les plus succulents, elle les creuse un peu pour en faire un berceau, & elle dépose dans chacun un œuf. L'animal qui en sort trouve d'abord une nourriture convenable; jamais deux œufs ne se rencontrent dans le même grain, & la raison en est que plusieurs animaux n'y pourraient subsister à la fois. L'instinct prévoyant de la mère supplée à leurs premiers besoins. Lorsqu'un monceau de bled est infecté de ces scarabées, on entend un bruit sourd & désagréable en prêtant un peu l'oreille. Ainsi il paraît que la calendre nommée ici charançon, ne vient point d'un animal ailé, & qu'elle ne s'y transforme point.

L'autre insecte qui est le vrai charançon, vient d'une mouche, & est encore plus terrible au bled par sa prodigieuse multiplication; c'est lui qui cause le dégât qu'on nomme moucheture ou bled moucheté. Wammerdam & Jean Ray en ont parlé. La mouche dont nous faisons ici mention, a des ailes blanches avec des taches noires. Elle provient d'une des plus petites chenilles que l'on connaisse, elle est composée de 8 anneaux. On ne pourrait distinguer sa tête sans deux petites cornes rougeâtres en forme de ciseaux qui s'en échappent. Ces cornes peuvent percer, & en se croisant, elles peuvent encore couper. On voit entr'elles une petite trompe d'où cet insecte fait sortir plusieurs fils très-fins & un peu gluans, par le moyen desquels il s'attache à tous les corps dont il est environné, & assure sa marche. Cette manœuvre ressemble assez à celle des araignées, avec cette différence que les araignées filent leur soie par l'anus. Les vers ou chenilles dont on parle ne subsistent guères plus de deux mois en cet état. Lorsque le temps de changer approche, elles ne prennent aucune nourriture.

NOTA. Nous donnerons dans l'ordinaire suivant deux secrets pour garantir les blés

de Charançon. Nous les tenons de la même Société.

SUITE de la réponse de M. de la Borde aux objections qui lui ont été faites sur son projet de cultiver des lins dans l'Armagnac.

Un de mes adversaires, Gazette N°. 52, regarde comme un grand objet 1000 journaux de terrain employés en lin. Il y a mille possesseurs de bien dans la Gascogne, ainsi mille possesseurs, quand ils n'ensemenceraient qu'un journal chacun en graine de lin, cela ferait 1000 journaux. Il pourrait même se faire que ces possesseurs s'ensemencassent chacun 10 journaux, ce qui ferait 10000 journaux. Une telle ensemencée, jointe à la main-d'œuvre, procurerait à la Province un revenu considérable. Mon adversaire s'élève sur ces profits immenses; il sera donc bien plus étonné lorsqu'on lui fera voir qu'une livre de lin est plus précieuse à la Nation qui a le bonheur de la savoir *ouvrer*, qu'une livre d'or; celle-ci n'a que sa valeur intrinsèque de 1357 # 10 s; Une livre de lin employée en dentelles, n'est-elle pas plus à considérer que les mines du Pérou, puisqu'elle peut valoir jusqu'à soixante mille livres & plus: j'ai vu à Amsterdam chez un Négociant dans le Caalwestraat, des toiles de 14 florins l'aune, mesure de Hollande, & la mesure de Hollande est d'une aune trois quarts mesure de Paris. Supposons le florin à 43 s de France, une aune de cette toile serait revenue en France à 52 # 13 s 6 d. Ainsi voilà peut-être 3 onces de lin portées à 52 # 13 s 6 d. Il est vrai que cette toile avait été faite par un curieux qui devait se marier, & je n'ai pas été le seul témoin de cette vérité. Une personne sur la parole de laquelle on peut compter, & qui est aujourd'hui auprès du Ministère, pourrait confirmer ce que j'avance. Nous n'avons pas, excepté les batistes de 24 # l'aune, d'aussi belles toiles dans le Royaume.

La suite à l'Ordinaire prochain.

SUITE de la Notice du Journal de Juin.

Après le morceau dont nous avons parlé dans l'Ordinaire précédent, on trouve la fin du Mémoire de M. V. de Valenciennes, sur

le projet formé par les Marchands Toiliers & Merciers de cette Ville, d'assujettir les forains à des droits & à un dépôt général. M. V. prouve que cet établissement serait contraire au bien du commerce & du public, & qu'il ne serait avantageux ni aux Toiliers & Merciers de Valenciennes, ni aux Marchands étrangers & forains. Dans ce Mémoire qui nous paraît fait avec beaucoup de lumières & d'intelligence, M. V. expose des réflexions très-judicieuses, très-noblement exprimées sur l'inconvénient des Communautés de Marchands ou d'Arts & Métiers.

On lit ensuite un Mémoire intéressant de MM. de la Société royale d'agriculture au Bureau d'Angers, sur les propriétés de l'ortie relativement à l'agriculture. Ces Messieurs ont fait faire avec la filasse d'ortie, de la toile qui a été trouvée de la meilleure qualité, qui prend le blanc mieux & plus vite que la toile de chanvre, & qu'on croit aussi plus propre à recevoir les teintures.

On voit à la suite de ce Mémoire la description & le plan gravé d'une machine pour élever les fardeaux, inventée par un Capitaine Ingénieur, au Service du Roi de Pologne; cette machine a paru à tous les connaisseurs très-ingénieuse & très-bien faite.

Après cette machine est une lettre d'un abonné sur les poids & mesures, dans laquelle il assure, contre ce qu'avait dit M. A. dans le Journal de Mars, qu'on a toujours désiré l'établissement de l'uniformité dans la Ville de Lyon.

Le Journal est terminé par une réponse de M. Girard, Avocat à Quimper, à la lettre de M. Letrosne, insérée dans le Journal de Novembre dernier. Il faut lire cette réponse pour s'en former une idée juste qui serait trop difficile à rendre dans une simple notice.

R E C E T T E

Pour garantir des petits moncherons noirs les feuilles naissantes des semences de légumes.

Mélez une once de fleur de soufre avec trois livres de la graine que vous voudrez semer; faites ce mélange deux ou trois

jours avant que de semer, tenez le tout bien fermé dans un pot de terre vernissé, & remuez-le de manière que la graine puisse être bien imbibée du soufre, alors semez suivant la manière ordinaire, sans avoir égard si le temps est humide ou sec. Cette préparation éloigne les petits moucheron noirs jusqu'à la formation des 3 ou 4 premières feuilles qu'ils ont coutume de ronger & qui font périr la plante lorsqu'elles sont détruites : On voit souvent dans l'été des essaims de ces moucheron* qui se tiennent sur les terres nouvellement ensemencées, & dans quelques années ils ont ruiné des milliers d'arpens ensemencés.

A V I S.

Perfuadées de l'avantage qu'on peut retirer en se servant de la charrue de M. Despommiers, plusieurs personnes nous ont demandé sa demeure ou au moins en quel endroit on pourrait trouver un modèle exact de cette charrue. Comme M. Despommiers ne nous a donné aucune connaissance à cet égard, nous le prions instamment de vouloir bien nous en instruire aujourd'hui, & de se rendre à nos empressements & à ceux des personnes qui rendent si bien justice à ses lumières.

C O M M E R C E.

D E S T O C K H O L M.

LES États ont dressé le Mémoire suivant, relativement aux manufactures & aux encouragemens qu'il paraît convenable de donner pour leurs progrès.

» En examinant de près & avec attention ce qui, dans les circonstances actuelles, peut empêcher les progrès des manufactures & des arts mécaniques, & ce qui pourrait contribuer à les faire fleurir, les États ont trouvé que l'embarras où l'on est à cet égard, résulte des restrictions que d'anciens réglemens & privilèges y ont apportées; qu'un Pays ne

» parviendra jamais à sa plus grande force, qui consiste dans le nombre de bons Ouvriers, si l'on contraint les Manufacturiers à travailler à d'autres métiers que ceux qui leur sont propres, & si on ne leur laisse pas la liberté d'exercer librement l'Art pour lequel on leur remarque un penchant naturel, & auquel ils se sont appliqués dès leur bas âge. Si on leur fait éprouver ces obstacles, ils auront de la répugnance pour une profession qui ne leur laisse aucun lieu d'espérer que jamais ils puissent recueillir le fruit de leur industrie. De là doit résulter une extinction d'émulation & d'assiduité; l'amour de la Patrie se refroidit; l'Ouvrier se voit obligé de s'expatrier, & l'Étranger profite du bénéfice que l'État pourrait retirer du travail de ses Citoyens. Si au contraire les Manufacturiers peuvent être assurés qu'on leur laissera la liberté de parvenir à leur but, sans détour, sans perte de temps & sans obstacles, cette liberté encouragera & nourrira l'émulation, excitera la diligence & répandra cette sorte de jalousie utile & nécessaire pour pousser les arts à leur perfection. Enfin, il est aussi dangereux de gêner les manufactures, qu'il est avantageux & nécessaire que chacun puisse apprendre à fond la partie de ces manufactures qu'il veut exercer. De là il résulte que ceux qui en ont la direction doivent veiller attentivement à ce qu'il ne se glisse point parmi les Ouvriers des ignorans qui trompent les Citoyens en leur vendant des choses qui n'ont pas une juste valeur & accréditent par-là ce qui vient de l'Étranger. D'après ces considérations, les États ont jugé à propos de fixer le temps d'apprentissage & celui des Compagnons à proportion de celui qu'il faut pour se perfectionner dans les différentes professions; d'observer le génie & la situation d'un apprentif, & de s'assurer s'il est en état d'exercer son Art; de ne donner des Lettres de Maîtrise qu'après un chef-d'œuvre bien examiné, & de permettre ensuite à celui qui y a satisfait, de s'établir par-tout où il jugera à propos. Les États se confirment d'autant plus dans cette résolution que l'expérience leur fait voir que les récompenses même ne servent de rien pour

* Ils se nomment en Limousin des biaujoyx.

relever les manufactures en cas de décadence, puisque, depuis l'Ordonnance du Roi, du 22 Février 1762, il ne se trouve que quatre manufactureiers qui en aient profité. En conséquence, les États jugent nécessaire de supprimer dès-à-présent toutes les récompenses fixées par cette Ordonnance pour l'augmentation des manufactures, mais en même-temps de permettre à l'avenir, sans aucune formalité, à tout Maître qui aura prouvé la capacité pardevant les Corps de Métiers respectifs, ou pardevant le Magistrat des Villes où il n'y a point de Corps de Métier, d'exercer la profession dans telle Ville qu'il aura choisie pour son établissement, sans être obligé de solliciter aucune permission pour cet effet, formalité qui entraîne toujours des frais, des obstacles & une perte de temps. Les États ont cependant résolu de communiquer ce projet au College royal de Commerce.

EXTRAIT DES PAPIERS ANGLAIS
Du 6 Septembre 1766.

A L'ÉDITEUR.

Je vous prie d'insérer dans votre papier la remarque suivante sur les affaires de la Compagnie des Indes : il est de l'intérêt de ses Directeurs, qu'on leur fasse appercevoir les fautes qu'ils commettent : quant à moi qui possède plusieurs actions, sans les avoir achetées nouvellement, ni sans avoir envie de les vendre sitôt, voici le prix que j'y mets.

Je suppose que le commerce de la Compagnie suffit à peine pour compenser les frais des Vaisseaux, des magasins, des Directeurs, & les appointemens des Commis, & pour payer l'intérêt de 3,300,000 # à six pour cent. Je mets de côté un million sept cent mille livres, à quoi le Lord Clive, dans sa lettre autentique au Chev. Joseph York, fait monter la valeur des acquisitions que nous avons faites dans le Bengale, on sait que tous les frais en sont déduits : supposons que nous en prélevions un million, tant pour le paiement de nos dettes étrangères que pour nos dettes nationales, jusqu'à leur extinction, il nous restera encore 700,000 # à partager annuel-

lement entre les Actionnaires : 672,006 # produiront 24 # par cent, qui jointes aux 6 qu'on perçoit aujourd'hui, porteront l'intérêt à 30 pour cent ; cette augmentation fera monter au moins le prix des actions à 600 # pour cent : après que nos dettes & nos obligations seront payées, ce qui doit arriver dans trois ans ou environ, nous emploierons ce million pour augmenter & pour étendre notre commerce. Dans 3 ans notre fonds de commerce doublera ; & il suffira alors à porter notre com^e. à son plus haut degré d'étendue. Au bout de ce terme, on pourra repartir annuellement ce million entre les actionnaires, ce qui donnera une augmentation de 30 pour cent par année ; & enfin, au bout de sept ans chaque action de la Compagnie des Indes originairement de cent livres, se trouvera être de douze cent livres par cent.

L E T T R E

De M. l'Abbé B***. aux Auteurs de la
Gazette & du Journal.

MESSIEURS,

Je lis pour mon amusement & pour mon instruction vos Gazettes & Journaux sur l'Agriculture, le Commerce & les Finances, & j'applaudis avec tous les bons Citoyens aux vues de votre entreprise ; mais j'avoue à ma honte que je me trouve humilié de ne pas concevoir quelle peut être l'importance d'approfondir certaines matières avec une érudition dont ma simplicité ne peut s'accommoder : on a discuté, par exemple, dans des Mémoires fort savans, quelle utilité l'État peut retirer des différentes classes de citoyens dont la Nation est composée, & l'on a cherché à prouver par des raisonnemens métaphysiques, dans lesquels je me suis perdu, comme bien d'autres, que tous les sujets du Roi, sans exception, pouvaient être divisés en deux classes, l'une productive & l'autre stérile, & par une logique qui passe de beaucoup ma portée, on m'a amené à penser que tous ceux qui ne cultivent pas le sol, sont à peu près des plantes parasites qui comme l'ivyraie, ne sont bonnes qu'à être jettées au feu. Cette conclusion me paraît si révoltante, que ne pouvant répondre à

cette logique, je prends la liberté de prier les Auteurs de m'éclairer dans une forme plus simple, & je me réduis à leur demander de vouloir bien me résoudre le problème que j'en vais leur présenter.

J'ai dans mon domaine un terrain pierreux incapable d'aucune culture *grande ni petite*, le peu d'herbes qu'il produit n'a aucune proportion avec son étendue; les Agriculteurs les plus éclairés que j'ai consultés s'accordent tous à dire que mon terrain ne peut servir à autre chose qu'à me donner un bon plan de mûriers, & l'exemple de quelques voisins m'encourage à les imiter.

En conséquence j'ai disposé ce terrain, j'ai fait faire à grands frais les trous nécessaires pour placer les plants de Mûriers blancs dont je me suis assuré, & en continuant de donner des soins assidus à leur culture, je puis me flatter d'avoir dans quelques années un quinconce de mûriers qui embellira mon domaine; les hommes que j'ai employés & ceux que j'emploierai à ce travail sont, dans les principes de ces Messieurs, de véritables Cultivateurs qui auront tiré de mon terrain la seule production qu'il soit capable de donner; mais ces arbres, avant que de parvenir à toute leur croissance, & lorsqu'ils y seront parvenus, n'ont d'autre utilité que de donner des feuilles dont l'emploi ne peut être autre que de servir de nourriture à des vers à soie: ainsi pour tirer parti de mon plant de mûrier, il deviendra nécessaire que je me procure des hangars ou autres bâtim^{ts}. destinés à loger les vers & les personnes qui en prendront soin; j'emploierai pour cela des Maçons, Charpentiers, Menuisiers, Serrur. Vitriers & autres; mes bâtim^{ts}. faits & disposés, j'aurai à me pourvoir de femmes expérimentées pour l'éducation des vers; il en faudra d'autres, même des enfans pour cueillir matin & soir les feuilles de mûriers, & si je n'essuie aucun contre-temps considérable par l'intempérie des saisons, je puis me promettre d'avoir une bonne quantité de cocon. Cette marchandise inutile en elle-même, n'est précieuse que par l'usage qu'on en fait, le premier travail qu'elle exige est celui d'étouffer les vers dans leur coque, de peur que venant à se transformer en papillons, ils ne sortent de leur prison, & ne percent les co-

cons, ce qui réduirait le travail du vers à une filozèle de peu de valeur, au-lieu de la belle & bonne soie que j'ai lieu d'attendre.

Les vers étouffés dans les cocons, je les vendrai en nature ou je les ferai dévider; dans l'un ou l'autre cas ce travail emploiera des Maçons pour faire des fourneaux, des Chauderonniers pour faire les bassins de cuivre qui doivent contenir l'eau chaude nécessaire au dévidage des cocons, & ne produira qu'une soie appelée greze ou brute, qui n'a encore reçu aucune première préparation; pour l'employer utilement à tout ouvrage de soie, il faudra la faire mouliner, doubler, &c. pour en faire soit trame ou organcin, suivant sa nature & sa destination, & il faut pour cela des constructeurs de bâtimens, moulins, usines & une multitude d'Ouvriers de toute sorte pour ces différentes mains-d'œuvre; enfin la soie préparée & ouvrée, comme on dit, sera achetée par des Marchands de Lyon, Nîmes ou Tours, qui la revendront à des Fabricans, ceux-ci l'emploieront en bas, taffetas ou étoffes, & débiteront leurs marchandises à des Négocians qui après avoir pourvu à la consommation de tous les sujets du Roi, de quelque classe qu'ils soient, soit productive ou stérile, exporteront l'excédent, s'il y en a, & iront chercher des consommateurs dans le Nord de l'Europe, & aussi dans l'Amérique méridionale ou septentrionale, d'où ils rapporteront en échange des productions de mon terrain, aujourd'hui inculte, des fourrures, mâts, bois de construction, cuirs ou des sucres & des épiceries, même de l'or & de l'argent, qui enrichiront l'État de ces matières représentatives, de tout ce qui est nécessaire à la consommation des sujets du Roi, ou à satisfaire leur luxe & leur prodigalité.

Il me semble, Messieurs, que dans les principes de vos Métaphysiciens, de cette multitude de gens de toute profession qui trouveront leur salaire & un lucre pour exécuter la suite d'opération résultant de mon plant de mûriers, on ne doit considérer, comme faisant partie de la classe productive, que ceux qui auront élevé mes plants, qui auront préparé le terrain, où je les ferai transplanter, & ceux qui cultiveront mes mûriers; cependant il est de fait que sans le concours de ceux que l'on met dans

la classe stérile, mes mûriers ne produiraient que du mauvais bois à brûler, & que l'État & la Nation perdrait tous les avantages de la circulation & du mouvement qu'occasionneront les divers travaux qu'exige l'ultérieure destination du produit de mon terrain inculte. D'où je conclus qu'il est dur d'appeler citoyens stériles des gens qui procurent tant de belles & bonnes choses, & qui par leur propre consommation favorisent la culture. De grâce, Messieurs, si je suis dans l'erreur, mettez vos Métaphysiciens à portée de m'éclairer, en leur présentant dans une de vos premières Gazettes cette lettre dont j'attendrai avec grande impatience la réponse.

J'ai l'honneur d'être, &c. Ce 23 Septembre 1766.

C H A N G E S.

S. 1766.	Jeu. 25.	Ven. 26.	Sam. 27.
Amsterdam.	56.55 7 8	.	.
Londres.	32 $\frac{3}{4}$	.	.
Hambourg.	170	.	.
Madrid.	15 1 6	.	.
Cadix.	14 1. 19	.	.
Livourne.	93 $\frac{1}{2}$	.	.
Lyon Août.	.	.	.

NAVIRES en armement.

DE NANTES, le 21 Sept. 1766.

Le 20 Septembre au soir, le Navire le *Chavigny*, de 460 tonneaux percé pour 24 canons, fut lancé à l'eau. Ce bâtiment qui

doit tout de suite être armé pour les Colonies, a été construit par M. Bourmaud l'aîné pour M. Gruel, Armateur & Négociant de cette Place.

Les Navires Français la *Nouvelle Marguerite*, de 300 tonneaux, Capitaine Cadon, Arm. MM. V^e. Geslin & fils; la *Nouvelle Héloïse*, de 300 tonneaux, Capitaine Leray, Arm. M. Babut; le *Prince de Montbazou*, de 450 tonneaux, Arm. M. Durbé, sont en charge dans ce Port; le premier pour le Port-au-Prince, le second pour la Guadeloupe, & le troisième pour le Cap. Il se trouve aussi en charge dans ce même Port les Navires Étrangers la *Demoiselle Metta*, Capitaine Harman Borkman, pour Bremen; le *Jeune Jelle*, Capitaine Douwe Tjemkies, pour Hambourg; la *Confiance*, Capitaine François de Larvenaga, pour S^t. Sébastien; la *Suzanne*, Capitaine Johannes Parker, pour Londres; les *Deux Amis*, Capitaine Thomas Coicoechia, pour Livourne; la *Bonne Fortune*, Capitaine Nege Cuyper; le *Jeune Lolle*, Cap^e. Reinder Tjeerds; le *David*, Capitaine Johannes Joukes, pour Amsterdam.

DU HAVRE, le 21 Septembre 1766.

Le Navire Français la *Fidélité*, de 150 tonneaux, Capitaine J. B. Ancelot, est en charge dans ce Port pour le Cap, S^t. Marc & le Port-au-Prince, & partira à la fin d'Octobre. Ceux qui voudront s'y embarquer ou charger des marchandises, pourront s'adresser à PARIS, à MM. Papeliers & Ebert, Banquiers place des Victoires; à ROUEN, à M. Lachenez Eudes freres, Négocians; & au HAVRE, à M. Michel Gauvin, Armateur de ce Navire.

F I N A N C E S.

BORDERAU des Effets au Porteur rapportés pour être convertis en Contrats, pendant le mois d'Août 1766.

NOMBRE des Effets rapportés.	NOMBRE des Contrats demandés.	NATURE DES EFFETS.	CAPITAUX.
5	1 . . .	Rentes sur la caisse des Amortissemens. . . .	13,000 ^H 8 d.
27	3 . . .	Rentes sur les deux sols pour livre. . . .	33,000
32	4 . . .		46,000

694

32 4 . . .	D'autre part,	45,000
3 2 . . .	Actions des Fermes	8,000
	Troisième loterie royale . . . néant.	
	Quatrième loterie royale . . . néant.	
	Emprunt de cinquante millions . . . néant.	
	Ann. de 1757. (Coup. de 1760, 61 & 62) néant.	
	Effets représentatifs des 6 derniers coupons des- dites Annuités . . . néant.	
	Effets des Colonies . . . néant.	
208 52 . . .	Emprunt du 16 Mars 1760	156,000
21 1 . . .	Recon. représent. celles déliv. par le S. Nouette.	14,400
5 3 . . .	Reconnaissance du Canada	22,500
274 62 . . .		246,900 H B d.

R É C A P I T U L A T I O N

Nombre des effets rapportés antérieurement au mois d'Août 1766.	14,097
Nombre de ceux rapportés pendant ledit mois	274
	14,371
Nombre des contrats demandés antérieurement au mois d'Août 1766.	1012
Nombre de ceux demandés pendant ledit mois	62
	1074
Montant des principaux des effets convertis en contrats antérieurement au mois d'Août 1766.	8,243,802 H 13 B 6 d.
Montant des principaux de ceux convertis en contrats pendant ledit mois	246,900
	8,490,702 13 6

Paiemens des rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement de S.&O.
Maupassant,	4 ^e .	J.	3
Deschamps,	5 ^e .	B.	3
Fauveau,	7 ^e .	E.	3
Sauvage,	13 ^e .	M.	2
Marfollier,	14 ^e .	G.	30
Le Bas de Cour- mont,	18 ^e .	F.	2
Bonnet fils,	20 ^e .	J.	30
De la Rue,	22 ^e .	toutes let.	3
Hurel,	28 ^e .	J.	30
De la Garde,	29 ^e .	toutes let.	2
Le Canut,	31 ^e .	C.	30
Radix,	33 ^e .	G.	1
Delabretache,	40 ^e .	J.	30
De S ^{te} . Marie,	43 ^e .	J.	2
Meulan,	44 ^e .	J.	1
De S ^{te} . Luce,	47 ^e .	M.	2
De l'Auge,	48 ^e .	J.	2

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Sept. 1766.	Jendi 25.	Vendredi 26.	Samedi 27.
Ac. des Indes.	1297 $\frac{1}{2}$	1297 $\frac{1}{2}$	1297 $\frac{1}{2}$ 95
Emp. de la Com.	10		422
Prom. à 5 p. 0.	36		36 $\frac{1}{2}$ 36
Prom. à 4 p. 0.	857 $\frac{1}{2}$	855	855. 52 $\frac{1}{2}$
Ac. des Fermes.			
Amortissement.			
2 ^e p. l. du Dix.		18	18
3 ^e Loterie.	24	24	24
Annuités.	423	422	422
Coup. d'An.		81 $\frac{1}{2}$	81 $\frac{1}{2}$
Emp. de 50 mil.	23	23 $\frac{1}{2}$	23
Emp. de 30 mil.	28	28. 28 $\frac{1}{2}$	28 $\frac{1}{2}$
Col. 1759.	28 $\frac{1}{2}$		
Canada.	32	32	32 32 $\frac{1}{2}$
4 ^e L. Epoques.	24	24. 10 ^e . 29	24 $\frac{1}{2}$ 29
Nouette.	25 $\frac{1}{2}$ A. 23	25 $\frac{1}{2}$ 26. A. 28 $\frac{1}{2}$	25 $\frac{1}{2}$ 26 A. 28
CONTRATS.			
Sur la Ville.			
A 4 p. 0.			
Bretagne.			
3 p. 0 sur les Cui.			

S U P P L É M E N T

A LA GAZETTE N°. 78.

PASSAGE DU SUND.

Du 6 au 9 Septembre 1766, il est passé par le détroit 3 Navires partis d'Amsterdam pour la Mer Baltique avec du sel, des pierres & en lest; 16 allant à Amsterdam, savoir 9 partis de Dantzick avec du froment, du seigle & des poutres; 3 de Konigsberg avec des poutres, des barres de fer & du froment; 2 de Narva; 1 de Steen & 1 de Pernau avec du seigle, des planches, des cendres & des barres de fer; 1 parti de Londres pour Wibourg en lest; 6 allant aux Isles Britanniques, savoir 4 à Londres, dont 2 partis de Stockholm avec du fer, 1 de Wibourg & 1 de Dantzick avec des planches, 1 de Memel pour Yarmouth avec des planches, & 1 de Gessle pour Bristol avec du lest.

Récapitulation. Il est passé par le détroit du 6 au 9, pour la HOLLANDE 3 Vaisseaux d'exportation & 16 d'importation, pour les ISLES BRITANNIQUES 1 Vaisseau d'exportation & 6 d'importation.

Le 6 Septembre 1766, il est passé par le détroit pour le commerce de France le Navire du Capitaine Jacob Annes parti du Croisic pour la Mer Baltique avec du sel & en lest; le 7 le Navire du Capitaine Jans Winter parti de Sainte Croix pour Copenhague avec du sel, du sucre & des planches; le 8 les Navires des Capitaines Jan Grander parti de Bordeaux pour Lubeck avec du vin; Thomas Ypes parti de Wibourg; Pieter Jans de Groot parti de Riga pour Bordeaux avec des mâts & des planches; Reyn Sipkes parti de Dantzick pour Saint Malo avec des planches; le 9 le Navire du Capitaine Wisse parti de Dantzick pour Brest avec des planches.

DE BORDEAUX, le 18 Sept. 1766.

ARRIVÉE de Navires.

Du 12 au 16 Septembre 1766, il est entré dans ce Port 11 Navires, dont 8 Français & 3 Etrangers, savoir la *Julie*, de 350 tonneaux, Capitaine Delbreil de Bordeaux, venant de Saint Marc; le *Fort-Dauphin*, de 200 tonneaux, Capitaine Pierre Indre de Bordeaux, venant de Saint Domingue; le *Saint Jacques*, de 220 tonneaux,

Capitaine Imbert de Bordeaux, venant du Cap; la *Guadaloupe*, de 200 tonneaux, Capitaine Berlin de la Guadaloupe; le *Marquis de Penier*, de 230 tonneaux, Capit. Marquier de Bordeaux; le *Moule*, de 50 tonneaux, Capitaine Souchet de Libourne, venant de la Guadaloupe chargés de marchandises des Colonies pour divers Particuliers & Negocians de Bordeaux; les *Deux Freres*, Capitaine Jean Pinet venant de Brest avec de la toile, du beurre, du crin & des peaux de veaux & de genilles; le *Saint Martin*, Capitaine Aliard venant d'Oleron avec du fil à voile, de l'indigo, des peaux de castor & de chevreuil & du coton; la *Susanne*, Capitaine Bible venant de Corck avec du beurre, du beurre & de la chandelle; l'*Alveran*, Capitaine Locke Pieter Hollandais venant de Rochefort avec des planches de sapin & des matériaux de 36 pieds de long; le *Saint Jean-Baptiste*, Capit. Tillis venant de Nantes avec 30 milliers d'ardoises communes.

Le prix des denrées de l'Amérique n'a point varié depuis le 13 Septembre.

COURS des Grains, le 18 Sept. 1766.

Le froment fin, premiere qualité, 13 liv. 10 sols & 13 liv. 15 sols; le froment ordinaire, 12 liv. 15 sols, 13 liv. & 13 liv. 5 sols; le beau commun, 11 liv. & 11 liv. 10 sols; le seigle nouveau du Pays, 8 liv. 5 sols & 8 liv. 10 sols; dito de Bretagne, 7 liv. 15 sols & 8 liv.; dito de Dantzick, 7 liv. 5 sols & 7 liv. 10 sols; les fèves de Medoc, 8 liv.; dito du Mans & de Nantes, 7 liv. 10 sols & 7 liv. 15 sols; dito de l'Etranger, 6 liv. 10 sols & 7 liv.; l'avoine, 4 liv. 10 sols & 4 liv. 15 sols. Les eaux-de-vie n'ont point changé de prix.

DE NANTES, le 20 Septembre 1766.

ARRIVÉE de Navires.

Du 12 au 20 Septembre 1766, il est entré dans ce Port 12 Navires Français & 5 Etrangers, savoir la *Marquise de Marbœuf*, de 500 tonneaux, Capitaine le Chevalier de Gouyon venant du Cap chargé de 234 barriques, 4 quarts de sucre terre & tête, 625 futailles de café, 50 futailles d'indigo & des confitures; le reste de sa cargaison est destiné pour Saint Malo; le *Cap*

K k k k *

villand, Capitaine *Maillet* venant de Marseille avec du coton, de la laine, de la fayence, des eaux d'odeur & des marchandises d'épicerie, de drogueries & de merceries; la *Société*, Capitaine *Joubert* venant de Cork avec du bœuf sale & des langues; la *Sainte Suzanne*, Capitaine *Fr. Garnier* venant du Banc de Terre Neuve avec 4600 morues vertes & de l'huile de morue; les *Deux Sœurs*, Capitaine *Pierre Laffalle*; la *Sainte Anne*, Capitaine *Benoist Pinto* venants de Bayonne avec de la résine, des jambons, de la laine, du chocolat, du vin, des bouchons de liège, des plumes d'oye, du goudron, des peaux de chien de mer; la *Sainte Rose*, Capitaine *Jos. Merien*; le *Saint Louis*, Capitaine *Jos. Guegan*; le *Saint Louis*, Capitaine *Guillaume Cuegan* venant de Port-Louis; le *Saint Jean-Baptiste*, Capitaine *Jean-Martin Dionis*; la *Marie Françoise*, Capitaine *Etienne Lanco* venant de Belle-Île; le *Saint François*, Capitaine *Joachim Luco* venant d'Aurai tous les six avec des sardines pressées & confites, de la porcelaine & du thé; la *Fockie* venant de Leuward en Frise; le *Jeune Jelle*; le *Jeune Kielke* venant de l'Orient; le *David*; & le *Jeune Lolle* venant de la Rochelle tous sur leur lest.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 2 Navires Français & 7 Etrangers, sçavoir la *Placelliere*, de 300 tonneaux, Capitaine *Masson* allant à Saint Domingue; la *Louiskane*, de 100 tonneaux, Capitaine *Fouques* allant à la Martinique; l'*Anne Cast.* Capitaine *Gerben Lolke* allant à Dort; la *Jeanne Marie*, Capitaine *Geele Jonkes Ruyter* allant à Fuimes; le *Jeune Hendrick*, Capitaine *Annes Hendrick* allant à Stetin; le *Jeune Jean*, Capitaine *Wiebe Jans* allant à Amsterdam; le *Schavenpolder*, Capitaine *Pieter de Lange*; l'*Union*, Capitaine *Johannes Rick* allants à Bruges; & la *Concorde Sophie*, Capitaine *Marthe Nicolas Busch* allant à Hambourg avec du sucre brut & terré, du café, du cacao, de l'eau-de-vie, de l'ocre, des peaux de veau, du vin d'Amont, du syrop & de l'indigo.

DE MARSEILLE, le 8 Septembre 1766.

ARRIVÉE de Navires.

Du premier au 7 Septembre 1766, il est entré dans ce Port 30 Batimens Français & 28 Etrangers, sçavoir le *Thésée*, Capitaine *Pierre-Mathieu André*, de Marseille, venant du Cap; le *Saint Nicolas*, Capitaine *Pierre Lartigues* de Marseille; le *Patriarche Saint Joseph*, Capitaine *J. Louis de Blainville* de Marseille, venant de la

Martinique; les autres venant de Stockholm, d'Abo, d'Amsterdam, de Nantes, de Majorque, de Mahon, de Cartagene, d'Alicante, de Barcelonne, de Messine, de Naples, de Tarente, de Calabre, d'Ancone, de Saint Remy, de Gênes, de Savone, de Narbonne, de Cette, de Coloure, de Cannes, d'Aigues-Mortes, de Final, de Sainte Maxime, d'Arles, de Frejus, de Nice, de Villafar, de Luan & d'Agde, chargés de diverses marchandises & en plus grande partie de bled & d'huile.

DÉPART de Navires.

Dans le même espace de temps il est sorti du même Port 63 Batimens Français & 27 Etrangers, sçavoir l'*Anne Catherine*, Cap. *J. J. Olivier* allant à Saint Domingue; la *Constance*, Cap. *Pierre Benoist Desmats* allant à la Martinique; les autres allant à Toulon, à Hieres, à Menton, à Frejus, à Arles, à Agde, à Narbonne, à Saint Tropès, à Cette, à Cannes, à Nice, à Antibes, à Bormes, à Bandol, à Gênes, à Livourne, à Civita Vecchia, à Luan, à Naples, à Palerme, à Alicante, à Barcelonne, à Mahon, à Cadix, à Malthe, à Tunis, à Senari, en Morée, à Constantinople, à Safi, à Smyrne, chargés de diverses marchandises d'épicerie, de droguerie, de coton, de toiles, &c.

DU HAVRE, le 21 Septembre 1766.

DÉPART de Navires.

Le 18 & le 19 Septembre il est sorti de ce Port les Navires l'*Adélaïde*, Capitaine *Jacques Manoury*; l'*Elisabeth Marie*, Capitaine *Denys Boutard* du Havre, allants à la Martinique; le *Maréchal de Luxembourg*, Capitaine *Denis Bremond* aussi du Havre, allant au Cap Français chargés en total de 424 barils, 100 demi-barils de bœuf, 103 frequins, 50 demi-frequins de beurre, 45 barils, 40 ancras de saumon, 2 barils de maquereaux, 40 ancras de lard, 23 bariques de vin, 2 bariques d'eau-de-vie, 50 dames jennes vuides, 10 milliers de carreaux, 100 milliers de tuiles, 1464 bariques de farines, 25 caisses de chandelles, 1000 marmites, 240 barres de fer, 90 bariques de charbon de terre, 24 pains de brui, 1-caisse d'argenterie, 1 barique de creuset, 242 balles, ballots, tonneaux & caisses de toiles, merceries, bijouteries & quincailleries; la *Sirene*, Capitaine *Boutard* allant à Lisbonne chargé de 22000 livres de bled & de ballotages; le *Change*, Capitaine *Jean Mennagh* de Dublin, allant à ce même endroit chargé de vaude & de plâtre.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1766.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAFFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1766.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1766. Du Mardi 23 Septembre.

AGRICULTURE.

DES COLONIES ANG. EN AMÉRIQUE.

ON mande de Pensacola qu'on a commencé à planter dans les différentes parties de la Province, du riz, du tabac & même des cannes de sucre, & que l'on en attend le meilleur succès. On se flatte aussi que le terrain produira d'aussi bon jalap que celui que l'on exporte aujourd'hui de la Vera-Cruz, ainsi que de la cire neuve & de l'indigo.

On apprend par des lettres apportées de la Virginie par le Vaisseau le *Commerce*, Capitaine *Feuron*, qu'une grande quantité de bled d'Inde & de tabac a été détruite dans cette Province par les débordemens occasionnés par les pluies continuelles qui ont tombé pendant plusieurs jours.

Les dernières lettres qu'on a reçues de St. Augustin, portent que l'on est sur le point d'exporter de cette Place plus de 700 barils de goudron, & que l'on se flatte qu'elle deviendra la rivale de la Georgie dans l'article du goudron, à cause des grandes forêts de pins qui avoisinent les rivières navigables.

DE LONDRES.

La récolte du froment est si avancée dans le Comté de Surrey, que plusieurs des plus gros Fermiers se sont engagés à porter les 1^{ers}. jours de Sept. du froment nouveau sur les marchés de Guildford & de Kingston.

On a reçu commission d'acheter plusieurs milliers de quarts de froment qui seront embarqués pour la Méditerranée.

Nous apprenons de l'Isle d'Ély que l'orge & l'avoine sont très-avancés en maturité, & que l'on commencera à scier ces grains le premier de Septembre.

L'on se flatte dans la Seigneurie de Thorney, que chaque acre produira l'un dans l'autre six à 7 quarts de grain.

DE FRANCFORT.

Les Électeurs, Princes & États du cercle du Rhin, ont rendu un Édit par lequel il est expressément défendu à leurs sujets respectifs de sortir de l'Empire pour aller s'établir ailleurs, & à tout étranger de les engager à cette émigration. Cet Édit a sans doute été donné à cause du départ d'un grand nombre de familles Allemandes qui ont déjà passé dans les Colonies Anglaïses de l'Amérique, comme on l'a vu dans plusieurs de nos Gazettes.

SUITE de la réponse de M. de la Borde aux objections qui lui ont été faites sur son projet de cultiver des lins dans l'Armagnac.

L'Armagnac n'est pas non plus un pays aussi fertile que le prétend mon adversaire. Il n'y a gueres que la quatrième partie du terrain qui soit en culture, & les trois autres quarts sont en bois & landes à défricher. Les terrains qui rapportent en grains six pour un, sont fort rares, & je soutiens que

H hhh

sur vingt journaux, il n'y en a pas un journal de cette qualité. Les campagnes ne donnent que deux pour un, & quelquefois rien que les semences quittes de tout fleau, & cependant elles sont cultivées. Le Maître qui donne cinquante sacs de semences à son Métayer, est bien content si au temps de la récolte il peut en trouver cinquante autres pour lui & cinquante pour le Métayer, c'est-à-dire, en cueillir cent cinquante, la semence comprise. Il n'y a pas un Maître dans l'Armagnac qui ne passât un bail de vingt-neuf années à ce prix là.

Ce serait peut-être un bonheur pour

l'Armagnac si les Habitans avaient la même politique que les Hollandais, je veux dire, s'ils employaient leurs terres à de meilleures productions, & s'ils tiraient leurs bleds des pays voisins. Peut-être nos neveux verront-ils un jour ce changement, puisqu'actuellement on plante les meilleurs terrains en vignes, quoi qu'on sçache qu'il faut les cultiver pendant six ans avant que d'en retirer du fruit. Si les Habitans viennent enfin à connaître un plus grand intérêt, notre adversaire pourrait bien craindre de voir un jour les vignobles changés en terres couvertes de lin. *La suite, &c.*

ETAT du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois d'Août dans les GENE'RALITE'S de

ALENÇON.		LYON.		NANCY.		TOURS.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
ALENÇON.	21 18	LYON.	25 11 11	Bar.	11 14	Amboise.	22* 7 3
Argentan.	21			Bitche.	12 11 3	Angers.	21 13
Bernay.	18			Boulai.	11 12 6	Beaugé.	21 2 5
Conches.	23*	Montbrison.	22 15 4	Bourmont.	15 1 9	Chât. du-Loir	17 3 1
Domfront.	14* 3 4			Epinal.	14 7 5	Château-G.	16* 12 11
Falaise.	18 6	Roanne.	21*	Etain.	10 7 2	Chinon.	20 3 6
Lizeux.	21 14			Luneville.	13 10 9	Laleche.	19 2 2
Mortagne.	19 14	St. Etienne.		Mirecourt.	14 1 7	Laval.	
Verneuil.	19 8			NANCY.	13 3 7	Le Mans.	
		Villefranche.	26* 2 8	Neufchatel.	12 13	Loches.	21 11 2
				Pont à Mousson.	11 4 5	Loudun.	19 11
				Remiremont.	15* 4 4	Mayenne.	21 1
				Sarguemines.	12	Montreuil-B.	19 9
				St. Diez.	15 2 7	Richelieu.	22 1
				St. Mihiel.	10* 6 8	Saumur.	21 7 11
				Vezelise.	12 18 10	TOURS.	22 7
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	19 15 4	From. le sep.	23 17 6	From. le sep.	14 2 6	From. le sep.	19 13 9
Pain la liv.	2 6	Pain la liv.	3 4	Pain la liv.	1 7	Pain la liv.	2 4
Avoine le f.	6 3	Avoine le f.	5 5 8	Avoine le f.	3 18 5	Avoine le f.	6 7 9
Foin le quint.	1 18 1	Foin le quint.	2 1 5	Foin le q.	1 3 5	Foin le q.	1 1 10
Paille le q.	1 3 11	Paille le q.	1 6	Paille le q.	9 9	Paille le q.	1 15

A BEAUNE, le 10 Sept. 1766.

Si le beau temps se soutient les vins

de la haute Bourgogne seront excellents, mais la récolte en sera très-médiocre. Cette circonstance a donné lieu à une

augmentation de prix des vins vieux qui continueront d'augmenter jusqu'aux vendanges.

M É M O I R E

Sur une maladie épidémique de bestiaux, par M. Bredin, Elève de l'Ecole royale vétérinaire de Lyon.

M. l'Intendant de Lyon, informé qu'il regnait dans la Paroisse de Grézieux une maladie épidémique sur les bestiaux, fit demander une Elève à l'Ecole royale vétérinaire de Lyon pour l'envoyer sur les lieux, afin d'arrêter dans son principe un fléau qui aurait pu dans la suite ravager toute la Province. Je fus chargé de cette commission le 4 de ce mois (Septembre) & je ne perdis pas un moment pour l'exécuter.

Mon premier soin en arrivant à Grézieux, fut de m'informer de l'origine & des progrès de l'épidémie. On m'apprit que tous ceux qui avaient mangé de la viande d'une vache achetée dans une foire du Beaujollois, tuée & vendue le jour de son arrivée à Grézieux, avaient été incommodés, & que deux femmes en étaient mortes : plusieurs personnes ont été très-mal, & toutes ont eu des bubons du caractère de l'antrax. Ces funestes effets ont été proportionnés à la quantité de viande que chacun avait mangé, & à la disposition plus ou moins mauvaise dans laquelle les personnes se trouvaient.

Dans le même temps plusieurs bœufs & vaches moururent subitement sans qu'il fût possible de leur donner aucun secours. Il en était déjà péri huit lorsque j'arrivai : le neuvième mourut sous mes yeux. Je le fis enterrer profondément pour prévenir toute espèce d'accidens.

J'observai que la vache morte subitement en ma présence, avait la rate pleine d'un sang noir tacheté de gangrene & qui tombait en putréfaction, & que l'estomac de l'animal était enflammé & sphacelé. J'en conclus, ainsi que de tout ce qu'on m'avait dit, que cette maladie était une angine gangreneuse.

Il est moins essentiel dans le principe d'une maladie épidémique de guerir les bestiaux malades que de préserver de la

669
contagion ceux qui sont encore sains, ainsi mon premier soin fut de prendre des précautions pour arrêter les progrès du mal. Je recommandai particulièrement la propreté & les parfums dans les étables pour rendre l'air plus pur : je fis faire des saignées & j'ordonnai des boissons acidulées par le vinaigre : je fis prendre aux bestiaux, le matin à jeun, des bayes de genievre séchées & mises en poudre après avoir été macérées dans le vinaigre ; & au moyen de ces précautions plus de 60 bêtes à cornes, ou plutôt tout le gros bétail de la Paroisse, qui était encore sain, fut préservé de la maladie épidémique.

Je m'occupai en même-temps de la guérison des bestiaux qui étaient atteints de cette épidémie. Le mal était le même dans tous, mais les circonstances variaient avec les dispositions naturelles des malades, de manière que chaque bête avait besoin d'un traitement particulier, analogue au cas dans lequel elle se trouvait.

J'ai suivi dans ces différens traitemens les principes que M. Bourgelat a donnés dans les notes qu'il a mises au Mémoire qui a remporté le prix de la Société d'Agriculture de Paris, sur le traitement des maladies des bestiaux, imprimé chez la veuve d'Houry, Libraire, & j'ai eu le bonheur d'appliquer ces principes si à propos, que de dix-huit bœufs ou vaches malades, qui ont été soumis à mes remèdes, il n'en est mort aucun, & tous sont parfaitement rétablis.

Ainsi je suis parvenu, en guerissant les uns & en préservant les autres, à détruire entièrement la maladie épidémique qui regnait à Grézieux, & qui commençait à allarmer la Province.

Les observations que j'ai faites sur cette maladie me persuadent qu'elle a été occasionnée par les chaleurs du mois d'Août, & par la sécheresse qui en a été la suite. Les succès qui ont suivi les précautions que j'ai prises pour détruire le mal, & les pluies qui sont survenues, me donnent lieu de croire que la contagion est entièrement dissipée. J'ai cependant eu soin, à tout événement, de laisser en partant de Grézieux, des instructions pour prévenir le mal ou y apporter les remèdes convenables dans le cas où il paraîtrait de nouveau.

NOTICE du Journal de Juin.

Ce Journal commence par une *analyse de la formule arithmétique du tableau économique, de la distribution des dépenses annuelles d'une Nation agricole*. Cette analyse qui nous avait été demandée, a été donnée par l'Auteur même du *tableau économique*. Il y expose avec beaucoup de clarté les principes & la marche de ce tableau, & il y ajoute *sept* observations importantes qui sont très propres à le rendre plus intelligible, & à prévenir les erreurs auxquelles on pourrait se laisser entraîner par une notion trop superficielle de ces matières.

On lit ensuite une *réponse de l'Auteur des éphémérides du Citoyen, à la lettre de Mr. M. insérée dans le Journal de Mars*. Le but de cette réponse est de faire voir qu'une Nation s'appauvrit en laissant sortir son argent, parce que sa rareté fait naître l'usure & tous les maux qu'elle entraîne à sa suite. Les Journalistes ont joint à cette lettre quelques observations dans lesquelles ils remarquent que ces effets de l'appauvrissement d'une Nation, se feraient également sentir chez un peuple qui ne ferait aucun commerce extérieur, & dont le pécule ne diminuerait pas, mais qui dépenserait plus que son revenu.

Après cette lettre on en trouve une de M. N. aux Auteurs, au sujet de l'objection qui lui a été faite par M. H. relativement à la productibilité du commerce & de l'industrie; cette lettre renferme l'annonce d'un *dialogue étendu* qui la suit, & dont les interlocuteurs sont M. H. & M. N. La conclusion de ce *dialogue* qui renferme *treize* objections de M. H. & autant de réponses de M. N. est, » qu'une Nation doit » protéger ses *Commerçans*, mais qu'il est » encore plus intéressant pour elle de protéger son commerce, & qu'ainsi l'espece » de protection qu'elle doit à ses Commerçans n'est pas un privilège exclusif, mais » la liberté, la franchise, l'immunité jointes à la sûreté de leur navigation contre les attaques des Pirates & des Commerçans étrangers soutenus des forces » maritimes de leurs Nations; & qu'avec » ces conditions, toute Nation riche & » puissante qui a des Ports, ne manquera » jamais de Commerçans maritimes; que

» les gains du commerce attirent & accumulent par-tout où il y a des richesses » qui assurent le succès d'une profession » aussi estimable & aussi lucrative.

La suite à l'Ordinaire prochain.

A V I S.

Le Magasin des hyacinthes d'Hol. se trouve à Paris Fauxb. St. Ant. chez la V^e. Soyer, rue de la Roquette, & chez le fleur Galmart, rue Verte. Ces deux Jardiniers Fleuristes sont en état de fournir les plus belles fleurs, savoir, œillets, tulipes semidoubles, anémones, &c.

Nous avertissons les personnes qui pourraient l'ignorer, que nous sommes dans la saison de planter les hyacinthes. Ces oignons doivent être mis en terre depuis la fin de Septembre jusqu'à la mi-Octobre, & il est à propos de les planter dans un temps sec & serein. Comme ils sont sujets à pourrir, il faut les placer dans la terre sur le côté, la racine tournée vis-à-vis du midi; on doit avoir soin qu'il n'y ait point de fumier dans la terre qu'on leur prépare, & cette terre doit être légère & sablonneuse. La hyacinthe réussirait très-bien dans un terrain disposé en emphythéâtre, parce qu'alors elle ne ressentirait point l'humidité qui la fait périr.

C O M M E R C E.

D E L I S B O N N E.

IL paraît une Ordonnance par laquelle il a été réglé qu'à l'avenir les actions des Compagnies de Maragnan & de Fernambuc, ainsi que celles de la culture des vignobles d'Alto-Duro, ne seront fournies & acceptées dans le commerce qu'en argent comptant, à proportion de leur valeur; mais le pied sur lequel cette valeur est fixée, occasionne de grandes contestations.

D E L O N D R E S.

On a apporté au commencement du présent mois de Septembre, sur le *Britannia*, Vaisseau pour la pêche du Groenland, 20

brebis du Schetland; elles sont extrêmement petites; les beliers, quoique dans toute leur force, ne sont pas plus hauts qu'un très-petit chien.

Le Munitionnaire du Vaisseau de la Compagnie des Indes le Horsendon, Capitaine Marter, est venu apporter à l'Hôtel de la Compagnie, la nouvelle de l'arrivée de ce Vaisseau à Portsmouth, venant de la Chine. Il avait appareillé des Dunes le 23 Janvier 1765.

La cargaison de ce Vaisseau consiste en 1200 pieces de toiles de Nankin, 466,300 liv. de thé boé, 22,000 liv. de thé congo, 15,660 liv. de thé hyson & 165,900 liv. de thé singlo; 6 caisses, 74 demi-caisses & une boete de porcelaine de la Chine, outre différentes autres marchandises.

Depuis quelque temps les affaires de la Compagnie des Indes orientales semblent fixer particulièrement l'attention du public & celle du Gouvernement. Les Directeurs de cette Compagnie reçurent le 29 d'Août un message par lequel les Secrétaires d'État leur annonçaient que le Parlement qui s'assemblerait au commencement du mois de Novembre prochain, examinerait l'état & la régie des affaires de la Compagnie; que le Ministère leur en donnait avis afin qu'ils préparassent les mémoires dont le Parlement leur demanderait la communication. On prétend qu'il sera question d'examiner si les concessions qui ont été faites à la Compagnie par le traité du Lord Clive, peuvent lui appartenir légitimement, sans avoir été confirmées par le Parlement, & si la Nation n'a pas le droit de les réclamer. Toutes les conjectures qu'on forme sur cette affaire, ont fait varier considérablement les actions des Indes, & ont occasionné divers écrits. Nous publierons les plus intéressans, & nous commencerons par l'histoire de cette Compagnie.

Elle fut d'abord établie en 1600, & on lui accorda la permission de faire le commerce dans tous les pays situés à l'Est du Cap de Bonne Espérance. Vers la fin du regne du Roi Guillaume, on passa au Parlement un acte par lequel on accorda à tous les Marchands particuliers qui leveraient entr'eux une certaine somme qu'ils fourniraient au Gouvernement le privilège de commercer dans les pays dont nous venons de parler. En conséquence il y en eut

un grand nombre qui souscrivit, & c'est ce qui forma la Compagnie des Indes orientales. Elle fut bientôt obligée de s'unir à l'ancienne & de faire le commerce avec un fonds commun. Depuis ce temps là ces deux Compagnies ont été appelées ensemble *la Compagnie réunie des Indes orientales*.

Elle est en possession de plusieurs Forts & Factoreries considérables sur les côtes de Malabar & de Coromandel, &c. Comme la première chartre ne les a autorisées qu'à faire le commerce, il paraît que la question qu'on agite aujourd'hui est pour faire une distinction entre le droit de faire des conquêtes & celui de faire le commerce.

Comme la chartre accordée à la Compagnie par la Reine Anne était prête à expirer, il en fut accordé une autre sous le même regne. Elle devait rester en vigueur jusqu'à l'année 1730, & par une concession faite dans la dix-septième année du regne de Georges II. elle a été prolongée jusqu'au 25 Mars 1780. A cette époque, au moyen d'un avertissement qui sera donné trois ans auparavant, & du remboursement des fonds par elle prêtés au Gouvernement ainsi que des annuités, la Compagnie n'aura plus de droits à exercer dans les Indes orientales.

Voici l'état des sommes que le Gouvernement doit à la Compagnie des Indes orientales.

Avancé par la nouvelle Compagnie au Roi Guillaume	2,000,000 #
A la Reine Anne, dans la sixième année de son regne	1,200,000
Prêté par la Compagnie à trois pour cent au Gouvernement dans la dix-septième année du regne de George II.	1,000,000
TOTAL	4,200,000

A V I S

Concernant la fabrication & le commerce des Siamoises & Toiles peintes.

Les plus grands obstacles qui jusqu'à présent se soient opposés aux progrès & à l'augmentation du commerce des siamoises, toiles imprimées & peintes à Rouen & aux

environs, ont été non-seulement l'imperfection & la mauvaise qualité, mais encore les prix trop hauts de l'impression & de la peinture, que les Entrepreneurs des nouvelles Manufactures se sont trouvés forcés d'exiger, pour les dédommager des sommes exorbitantes qu'ils payent à des Coloristes, Dessinateurs, Graveurs, Imprimeurs étrangers, &c. sans compter les frais de direction, d'un emplacement & des ustensiles nécessaires à une manufacture.

Le sieur Ponchet, Directeur & Coloriste de la manufacture d'indiennes de Bondeville, occupé depuis long-temps à chercher les moyens de diminuer toutes ces dépenses, est enfin venu à bout de dresser un plan d'économie qui le met en état d'établir l'impression & la peinture à aussi bon compte que les Anglais & les Hollands. Il se flatte qu'une telle découverte ne sera pas indifférente aux Commerçans & Fabricans de Rouen qui se plaignent depuis si long-temps de l'entrée des toiles peintes étrangères dans le Royaume, puisque l'exécution de son projet est le plus sûr moyen d'en arrêter l'introduction en fournissant des siamoises, toiles peintes ou imprimées, à aussi bon compte que l'Étranger. Cet objet a déterminé le sieur Ponchet à prendre des arrangemens en conséquence pour former incessamment une société capable d'en tirer le meilleur parti. C'est dans cette vue qu'il avertit le public que son projet n'est ni problématique, ni sujet à de grandes difficultés, comme plusieurs autres qui ont paru jusqu'à présent; que la grande possibilité en sera suffisamment démontrée par des calculs justes, tous établis sur un grand nombre de faits & d'opérations réitérées dans la manufacture de Bondeville; si on le desire, le sieur Ponchet se chargera volontiers & à forfait de toute la main-d'œuvre qui est la partie la plus susceptible d'économie de cet article. L'expérience qu'il a acquise en fréquentant depuis vingt ans les manufactures de France & celles de l'Étranger, la beauté de ses ouvrages, la solidité des couleurs, la perfection du blanc, la situation avantageuse de la manufacture de Bondeville, tant pour les eaux que pour les blanchisseries, &c. l'exécution de son plan d'économie dans lequel serviront diverses machines peu coûteuses, une nouvelle mé-

thode pour blanchir les siamoises écruës plus promptement, plus parfaitement & à aussi bon compte que les curandiers, sans altérer la qualité; le plus bel ordre pour la tenue des écritures & la manutention des ouvrages; une bonne police pour les Ouvriers, un moyen certain pour les avoir à bon compte; une nouvelle manière de faire ce commerce très-avantageusement sans courir de grands risques, sont autant d'avantages réunis dont il donnera toutes les preuves qu'on pourra exiger.

Les personnes qui désireront prendre intérêt dans cette Société, pourront s'adresser au sieur Ponchet à Bondeville, ou à l'Hotel du petit Montier, rue Cauchoise à Rouen; il leur communiquera les conditions du traité.

C H A N G E S.

S. 1766.	Jeudi 18.	Ven. 19.	Sam. 20.
Amsterdam.	56 . . .		
Londres.	32 2 16.		
Hambourg.	170 . . .		
Madrid.	15 . 6 .		
Cadix.	14 l. 19 .		
Livourne.	93 ½ .		
Lyon Août.	au pair .		

A V I S.

Le sieur Lebreton Officier de son Altesse Sérénissime Mg^t. le Comte d'Eu, vient d'imaginer une nouvelle manière de suspendre les voitures. Par ce moyen la caisse reste toujours droite dans les plus mauvais chemins, soit en montant soit en descendant les montagnes les plus élevées, ou les endroits qui ont une pente très-rapide. Cette nouvelle invention garantit beaucoup plus les voitures de verser que toutes les méthodes qu'on a employées jusqu'à ce jour. Le S^r. Lebreton offre de faire voir à ceux qui le désireront, le certificat de l'Ac. des Sciences qu'il a entre les mains. Il demeure à l'Hôtel d'Eu, Rue des Bons enfans à Versailles. Il faut affranchir les lettres qu'on lui adressera,